

## **6e dim C – 2022 – Jr 17,5-8 ; 1 Co 15,12-20 ; Luc 6,17-20.**

Parmi les auditeurs de Jésus il y a non seulement des pauvres, des affamés, des souffrants, des amis du fils de l'homme mais aussi des riches, des repus, des rieurs, des gens estimés. Et la plupart d'entre eux ont traversé, traversent ou traverseront ces différentes situations. Dès lors Jésus n'oppose pas les gentils aux méchants. Il alerte plutôt tout le monde sur le fait que le Salut nous rejoint en nos faiblesses parce que nous n'en avons pas besoin quand nous sommes forts.

En effet nos fragilités nous obligent à chercher ailleurs qu'en nous-mêmes des appuis. C'est alors que nous prenons le risque de la foi en nous en remettant à qui nous sauvera sans bien savoir si nous faisons le bon choix. Voilà pourquoi Jérémie nous invite à la prudence et pourquoi le psaume nous invite à mettre notre confiance dans le Seigneur que Paul désigne comme étant Jésus Christ Ressuscité, vainqueur du péché, du mal et de la mort.

Ainsi Jésus Christ est le ruisseau qui nous abreuve comme un arbre grâce auquel nous donnons un bon fruit même dans la sécheresse. Nous en recevons la force d'éviter le chemin des pécheurs, des moqueurs, des méchants. S'abreuver à Jésus Christ et s'assurer de cette vitalité plus forte que la mort passent par un travail que le psaume décrit comme le murmure continu de la loi du Seigneur. En cela j'entends l'incarnation de l'Evangile en mon existence à la manière de Jésus Christ, Evangile reçu de femmes et d'hommes qui l'incarnent en leurs faiblesses comme Paul le fit en son temps. Ainsi quoi qu'en dise Jérémie je peux faire confiance à des mortels, à des êtres chers, pour autant que j'en reçoive l'Evangile parce qu'ils donnent corps au Ressuscité.

En donnant corps à l'Evangile, je contribue de même au salut des frères et sœurs qui me font confiance. Ainsi le ruisseau qui nous abreuve c'est le Christ Jésus, Parole de Dieu, incarné en de faibles hommes et de faibles femmes tels vous et moi ! Rendons grâce pour nos faiblesses, nos fragilités, nos limites !

Olivier Petit.